

Le SEA organise la conférence des conférences

Article rédigé à partir d'une interview de Gordon McKay et de commentaires de Howard Ferguson, SMA.

Deux années de planification menée par le SEA ont récemment abouti à une conférence internationale qui fera date. Intitulée "Atmosphère en évolution : implications pour la sécurité du globe," la Conférence qui s'est tenue à Toronto du 27 au 30 juin a attiré plus de 300 délégués venus de 46 pays, et plus de 200 représentants des médias. Un succès retentissant à tout point de vue.

La Conférence a abordé les diverses répercussions socio-économiques des changements d'origine anthropique que subit la chimie de l'atmosphère. On y a recommandé des stratégies nationales et internationales précises et des mesures politiques concernant les effets nuisibles du réchauffement dû à l'effet de serre, des précipitations acides et de l'appauvrissement de la couche d'ozone. On a reconnu, dans les médias entre autres, le rôle du Canada à la recherche de solutions à ces menaces planétaires et celui d'Environnement Canada. Mais on connaît moins le rôle important qu'ont joué bien des membres du personnel du SEA restés dans l'ombre.

Selon Gordon McKay, le secrétaire de la Conférence, on a d'abord remis en question l'aptitude d'un organisme scientifique tel que le SEA à

organiser une conférence politique importante. Le Service a, bien entendu, déjà participé à des conférences scientifiques, mais le principal objectif de celle-ci était de convaincre les politiciens et les décideurs de l'urgence de s'attaquer aux grands dangers qui menacent l'atmosphère. "Le SEA a brillé à cette occasion et prouvé qu'il pouvait organiser de façon professionnelle et avec des résultats éclatants une conférence, de portée internationale, sur des programmes d'action" a déclaré M. McKay.

Celui-ci explique que la planification de la Conférence s'est faite en partie à l'aide des travaux de la Commission Brundtland sur l'environnement et le développement. Ce sont ces travaux qui ont donné le ton et qui expliquent que Mme Brundtland soit venue participer à la Conférence pour y exposer un avertissement sévère sur les menaces environnementales qui guettent la planète et qu'elle place juste après le danger d'une guerre nucléaire.

Lors de la visite au Canada de la Commission Brundtland au printemps de 1986, M. McMillan, ministre de l'Environnement, a proposé d'accueillir une réunion internationale chargée d'étudier les moyens d'améliorer les prévisions du changement climatique mondial. Le SEA a offert d'assumer la responsabilité de la planification et de la mise en oeuvre de cette réunion et Howard Ferguson, sous-ministre adjoint, a assumé la responsabilité de

directeur de la Conférence. Feue Diane McKay a été mutée du groupe de la planification ministérielle à Ottawa au poste de conseillère spéciale du SMA à Downsview. Au cours des mois suivants, le ministre et les membres de son personnel ont élaboré et examiné plusieurs plans fondamentaux. Divers comités consultatifs du Service, du Ministère, interministériels et internationaux, ont fourni des experts. On a organisé des réunions consultatives avec l'Organisation météorologique mondiale (OMM), le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et d'autres organismes internationaux.

Voir la Conférence en bref

page 4

La maladie de Diane McKay et son décès prématuré ont laissé un vide immense à combler au secrétariat. Gordon McKay, qui se trouvait libre à l'époque, a reçu un contrat à la fin du printemps de 1987 pour assumer la fonction de secrétaire de la Conférence.

L'Institut Beijer de Suède avait organisé deux ateliers pour élaborer des réponses à la question des gaz à effet de serre. Il est apparu évident qu'il fallait renforcer les liens entre l'Institut, la Conférence de Toronto et la seconde Conférence mondiale sur le climat prévue pour 1990. Le SMA a par conséquent été invité à faire partie du comité de direction des ateliers de l'Institut Beijer. Plusieurs membres du Comité ont aussi fait partie du comité de la déclaration de la conférence de Toronto présidée par le SMA. Gordon McKay a assisté au premier atelier de l'Institut Beijer qui s'est tenu à Villach, en Autriche, en septembre 1987. Environ 50 chercheurs éminents de divers pays sont parvenus à un accord général sur la question des gaz à effet de serre. Le SMA a participé à l'atelier suivant organisé pour les conseillers supérieurs en matière de politiques qui a eu lieu à Bellagio, en Italie, en novembre 1987. Le rapport de ces deux ateliers a fourni en grande partie l'information scientifique et les grandes idées d'un bon nombre de recommandations exprimées par la déclaration de la conférence de Toronto.

suite à la page 4



Une des meilleures occasions de photo, devant le panneau sur la protection de la couche d'ozone au palais des congrès de Toronto. De gauche à droite : Alex Chisholm, directeur général de la recherche atmosphérique, Gro Harlem Brundtland, premier ministre de la Norvège, Brian Mulroney, premier ministre du Canada, et Tom McMillan, ministre de l'Environnement.

Succès appréciable du programme national de formation des autochtones

Les onze stagiaires acceptés l'an dernier au programme national commun d'Environnement Canada et des Affaires indiennes pour la formation en cours d'emploi ont maintenant reçu leur diplôme. Le 21 juin, à l'Institut de formation de Transports Canada sis à Cornwall (Ontario), on a tenu une cérémonie pour les diplômés qui avaient passé quelque neuf mois à travailler dans des bureaux météorologiques de diverses régions ou à suivre des cours de formation à l'IFTC et ailleurs.

Ont aussi assisté à la cérémonie Gordon Shimizu, sous-ministre adjoint par intérim du SEA, et Peter Harrison, sous-ministre adjoint (développement économique) du ministère des Affaires indiennes et du Nord (MAIN).

M. Shimizu a souhaité la bienvenue aux nouvelles recrues, qui occupent maintenant au SEA un poste permanent de technicien en météorologie, et a signalé le caractère unique de l'occasion. Il s'agit en effet de la première collation de diplômés qui suivent l'entente signée en août dernier entre le SEA et le MAIN pour former un nombre important de candidats autochtones de l'ensemble du Canada. Il a ajouté que ce n'était là qu'un début et prédit qu'après que les stagiaires seraient retournés dans leurs régions pour y effectuer des observations météorologiques de surface, ils reviendraient sans aucun doute à l'IFTC afin d'y poursuivre leur formation, car le SEA offre des possibilités de carrières illimitées. Il a avancé

que ces stagiaires pourraient trouver des débouchés dans les domaines de la reconnaissance des glaces, de la recherche, de la climatologie, de l'informatique et des techniques satellitaires.

M. Harrison a félicité les diplômés de leur succès au premier programme national de formation du genre. Il a été d'accord avec M. Shimizu sur la grande importance que la diffusion des renseignements météorologiques revêt pour tous les Canadiens et a signalé la pertinence de la culture des Autochtones du Canada pour l'étude du temps par des moyens traditionnels ou des moyens de haute technicité permettant des prévisions exactes.

Les certificats furent remis par des gestionnaires, des organisateurs du programme et des instructeurs. La cérémonie fut suivie par un dîner donné à l'intention de tous les participants.



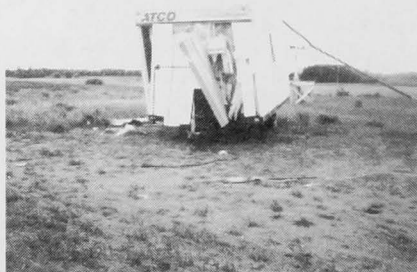
De gauche à droite : Peter Harrison, Adam Green, Brian Brass, Germaine Cardinal, Troy Sock, Lorrie Stadel, Heidi Simon, Maurice Minoose, Gordon Dieter, Wade Dion, Clynten King, Darlene Taylor et Gord Shimizu.

Le 9 septembre 1986 La dernière pluie sur Vancouver remonte au 17 juillet, brisant un record d'absence de précipitation vieux de 35 ans. Les habitants de Vancouver, qui paniquent lorsque le soleil brille pendant une semaine, craignent qu'il ne pleuvra plus jamais. Leurs vœux sont exaucés : une pluie de 0.2 mm apporte de l'humidité pour la première fois en 54 jours.

Le 18 septembre 1975 Une forte dépression centrée sur Winnipeg apporte des pluies considérables au Manitoba. Le parc de Riding Mountain reçoit le maximum absolu de précipitation en un jour pour l'ensemble du Manitoba : 217,2 mm. Dauphin enregistre 294 mm en 60 heures. On décrit les inondations comme les pires du siècle.

Station de recherche du SEA endommagée par une tornade

Une tornade s'est abattue sur une station du SEA pour la mesure des gaz radiativement actifs



Une caravane de recherche gravement endommagée à Asquith, Sask.

près d'Asquith en Saskatchewan. Les dégâts s'élèvent à près de 43 000 \$.

L'accident a eu lieu dans la soirée du 14 juillet, à une heure où personne n'était sur place. Le tourbillon a détruit l'ordinateur et le matériel de surveillance qui servent à mesurer la réduction de la couche d'ozone et les gaz à effet de serre. Les murs de la remorque contenant le matériel et quelque 30 mètres du câble souterrain (1 m de profondeur) ont été arrachés.

Une société privée exploite la station en vertu d'un contrat avec le SEA. La remorque et le matériel appartiennent au SEA. Le personnel est sur place environs une heure par jour. Le reste du temps, la station fonctionne en automatique.

La tornade a aussi détruit la cours d'une garderie à Asquith et un garage vide du gouvernement.

ZÉPHYR

ZÉPHYR est une revue du personnel destinée aux employés du Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada. Il est réalisé par la direction générale des Communications du Ministère.

Veuillez adresser toute lettre ou tout élément d'article à : ZÉPHYR, Service de l'environnement atmosphérique, 4905 Dufferin Street, Downsview, Ontario M3H 5T4.

Rédacteur en chef : Gordon Black
Assistante à la Rédaction : Darlene Lavigne
Assistants photo : Bill Kiely, Joan Badger
No de tél: (416) 739-4760



Environnement
Canada

Environnement
Canada

Atmospheric
Environment
Service

Service
de l'environnement
atmosphérique

L'accès aux installations pour les handicapés

Downsview, à l'Administration centrale du SEA, la semaine nationale de la sensibilisation à l'accès fut marquée, du 30 mai au 1^{er} juin y compris, par des éléments d'exposition, des concours "en chaise roulante", des bandes magnétoscopiques et des colloques. On y trouvait des renseignements sur les handicapés faisant partie de la population active ou comptant y entrer. Il y avait aussi des étalages d'œuvres artisanales et des tribunes pour les interviews.

L'événement "chaise roulante" invitait les employés du SEA à faire le tour des installations du SEA en chaise roulante. Les personnes n'ayant aucune expérience en la matière se sont fait une idée de la difficulté d'entrer et de sortir des ascenseurs, d'utiliser un téléphone payant, de circuler sur une rampe d'accès et dans des passages, de s'installer devant un établi de laboratoire et de manger à la cafétéria. On n'a nommé aucun vainqueur, mais Stan Woronko, chef du Comité du programme des handicapés du SEA, a loué tous les participants pour leur intérêt et leurs aptitudes.

Citons l'autre grand événement : l'atelier tenu le 1^{er} juin dans la salle de conférences de Downsview et pendant lequel Judith Sandys, conseillère en emploi de l'Association canadienne de la vie communautaire, et Rhonda Vanek, co-administratrice du projet WORK, ont passé en revue les questions

pertinentes et donné un aperçu de certaines initiatives réussies de placement professionnel. Le programme comprenait la projection du film "Speaking for Ourselves", produit par National People First, grand groupe d'autodéfense des consommateurs.



Monique Loiselle de l'APEC essaie de faire un appel téléphonique assise dans un chaise roulante.



Les 11 et 12 mai 1988, la sous-ministre, Madame Sainte-Marie, a visité diverses installations d'Environnement Canada à Saskatoon et dans les environs.

Dans la matinée du jeudi 12 mai, pendant la tribune scientifique de C&P, M. R. Lawford a donné un exposé sur les activités actuelles de recherche de la Division de la recherche hydro-météorologique (DRH). L'après-midi, on a fait visiter à la SM le Bureau d'inspection météorologique et la DRH au Centre national de recherche en hydrologie (CNRH), ainsi que le Bureau météorologique de Saskatoon (BM 4).

Pendant ces visites, on a présenté de nombreux employés à Mme Sainte-Marie. Au BM4 de Saskatoon, la SM a aussi eu l'occasion de rencontrer certains de nos usagers...

De gauche à droite : Glen Bond, spécialiste des services météorologiques, BM4 de Saskatoon; Mme Sainte-Marie, SM; Ken Johnston, responsable du BM4 de Saskatoon.



Comptant 46 années de service à son actif, Ken Styles (à gauche) est, croit-on, le plus ancien des employés du SEA après M. Warren Godson. M. Styles est actuellement le chef de la section météorologique de l'Établissement de recherche de la défense, à Suffield (Alb.) L'ERD est unique en son genre au ministère de la Défense nationale. En effet, il emploie des techniciens en météorologie du SEA. Ailleurs, les techniciens font tous partie des Forces armées. On voit M. Styles qui reçoit, avec beaucoup de retard, un prix pour 25 années de service des mains de M. David Nowell, de la Direction générale de la météorologie et de l'océanographie, au Quartier général de la Défense, à Ottawa.

SÉCURITÉ D'ABORD

Dans ce numéro de Zéphyr, nous commençons à publier une rubrique concernant la sécurité et l'hygiène. Avec SÉCURITÉ D'ABORD, nous vous donnerons des informations qui expliquent comment atteindre et maintenir des pratiques de sécurité et d'hygiène dans vos vies. Par exemple, en minimisant les risques de danger, en utilisant les équipements et les installations en toute sécurité et de manière responsable, et en corrigeant les pratiques dangereuses, nous créerons un climat de plus grande sécurité et hygiène. Au travail comme à la maison, la sécurité d'abord.

"Savez-vous où se trouve la trousse de premiers soins dans votre zone de travail?"

C'est la question que nous a posée l'instructeur d'Ambulance St-Jean à un cours de secourisme donné récemment à Downsview. C'était la première fois que j'assistais à un cours de secourisme. J'étais loin d'imaginer qu'il y avait tant de choses à savoir pour être un secouriste responsable. Bien entendu, je savais que j'allais apprendre à donner la respiration artificielle (RA), et j'avais entendu parler de la manoeuvre Heimlich pour sauver quelqu'un qui s'étouffe. Mais c'est quand on regarde un film montrant le bras d'un fermier pris dans une machine ou un ouvrier avec une blessure grave à la jambe causée par une hache, que l'on réalise tout à coup que l'on peut se trouver dans une situation où l'on doit sauver la vie de quelqu'un. Et si on ne le fait pas correctement, on pourra aggraver la situation au lieu de l'améliorer.

J'ai découvert que lorsque l'on arrive pour secourir quelqu'un, on doit rapidement évaluer l'environnement pour trouver des indices indiquant la raison pour laquelle la victime est blessée (si elle est incapable de parler). Après avoir déterminé que le blessé respire et qu'il a un pouls, appeler au secours très fort. Dès que quelqu'un arrive, désignez le comme assistant, dites lui l'essentiel en ce qui concerne l'accident (par exemple, inconscient, a un pouls, mais ne respire pas), et dites lui d'appeler un médecin. Et — et c'est très important — dites à votre assistant de revenir pour vous aider au cas où vous en auriez besoin, et pour vous assurer que cette personne est vraiment allée chercher du secours.

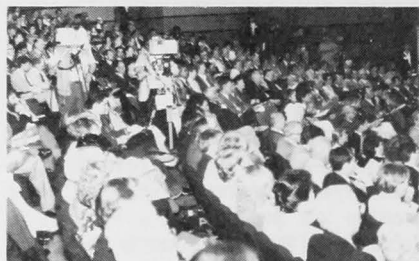
Le cours de secouriste de l'Ambulance St-Jean, donne des instructions sur ce qu'il y a lieu de faire quand la respiration s'arrête ou quand quelqu'un (vous y compris) s'étouffe. Et vous pouvez vous entraîner avec vos collègues pour la RA, la manoeuvre d'Heimlich et les pansements et bandages. À présent, je sais mettre un bras en écharpe temporairement et tourner un blessé du dos sur le ventre (ce qui peut être difficile si vous êtes menu et que la victime est beaucoup plus forte).

À présent, je pense que je saurais quoi faire si je me trouvais dans une situation où les soins d'un secouriste étaient nécessaires. Je comprends l'importance d'avoir une trousse de premiers soins au travail, à la maison, et dans la voiture. (En effet, comme secouriste, je dois assurer le rangement et l'entretien des trousses de premiers soins, des

suite à la page 10

La Conférence en bref

Les implications et complexités de la Conférence sont trop vastes pour qu'on les aborde en quelques pages dans *Zéphyr*. Nous nous bornerons donc à décrire brièvement les principales réalisations de la Conférence, à énumérer les principaux participants, à mentionner le nom des décideurs et organisateurs grâce à qui la Conférence a pris forme et, enfin, nous vous indiquerons les grandes étapes de l'évolution globale de la Conférence. En dernier lieu, nous rendrons hommage au SEA en indiquant quelques-uns des secteurs principaux qui ont fourni les nombreux bénévoles dévoués.



L'auditorium du palais des congrès était comble lors de la séance d'ouverture. La photo ne montre qu'une petite partie de la foule.

Brève mention des principaux participants à la Conférence

Brian Mulroney, premier ministre du Canada, a prononcé le discours d'ouverture de la Conférence et il a annoncé, entre autres choses, que l'on allait introduire au Canada une étiquette spéciale pour désigner les produits qui ne portent pas atteinte à l'environnement.

Mme Gro Harlem Brundtland, premier ministre de la Norvège, présidente de la Commission Brundtland et auteure du rapport "Notre avenir à tous," a fait un discours important pendant la séance inaugurale et elle a donné plusieurs conférences de presse.

Tom McMillan, ministre de l'Environnement, a lui aussi fait un discours à la séance inaugurale. Pendant les quatre jours de la Conférence, il a participé à un grand nombre d'activités et, à l'occasion d'une grande conférence de presse, il a donné des détails sur la Loi sur la protection de l'environnement qui venait d'être adoptée au Canada.

Stephen Lewis, jusqu'à tout récemment



Marcel Masse (à gauche), ministre de l'Énergie, des Mines et de Ressources et Stephen Lewis, ambassadeur du Canada, se saluent sur la scène de l'auditorium du palais des congrès.

ambassadeur du Canada aux Nations Unies, assurait la présidence générale de la Conférence. Le moment culminant de sa participation a été la présidence d'une séance marathon de trois heures au cours de laquelle les participants ont débattu des détails de la déclaration de la Conférence.

Marcel Masse, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, membre éminent du groupe d'expert participant au débat final, a prôné l'instauration, en collaboration avec Environnement Canada, de programmes d'économie d'énergie.

E.H.T.M. Nijpels, ministre de l'Habitation, des Locaux et de l'Environnement des Pays-Bas, participait aussi à ce groupe d'experts.

E. Salim, ministre d'État à la Population et à l'Environnement de l'Indonésie, a exposé en termes vigoureux des arguments en faveur de l'environnement des pays en voie de développement.

Timothy Wirth, sénateur étasunien, a participé activement aux débats sur la Loi des États-Unis intitulée Clean Air Act, et a prononcé un exposé au banquet offert par le gouvernement du Canada.

C. Cissakho, ministre du Développement rural du Sénégal, s'est fait l'avocat, au cours du débat final, d'un développement soucieux de l'environnement.

Howard Ferguson, sous-ministre adjoint du Service de l'environnement atmosphérique, était le directeur de la Conférence et le président des groupes de travail sur les implications des programmes d'action.

Évolution de la Conférence

1. Étape préliminaire: A la suite de la visite au Canada, en mai 1986, de la Commission Brundtland, Tom McMillan propose que le Canada accueille une conférence internationale chargée d'étudier les mesures à prendre à l'égard du changement climatique. Le SEA tire des plans et les examine avec le ministre. Les comités consultatifs fournissent d'autres experts venus du MDE ou d'autres ministères. On sollicite l'appui d'organismes internationaux comme le PNUE et l'OMM. On établit des liens étroits entre la Conférence et l'Institut Beijer, en Suède, qui s'intéresse à la question de gaz à effet de serre. (Environ 50 chercheurs éminents sont parvenus à un accord général.) Le second atelier de Beijer qui se tient à Bellagio, en Italie, fournit l'information scientifique et certaines recommandations préliminaires à la déclaration de la Conférence de Toronto. La structure de la Conférence est définie à l'automne de 1987. A cette date, on a déjà mis sur pied le Secrétariat de la conférence.

Préparatifs quotidiens: Le Secrétariat invite des participants du monde entier et prend des dispositions préliminaires en matière d'hôtel, de logement et de transport. Il produit un guide et des documents d'information sur la Conférence et s'occupe de régler la myriade d'innombrables détails du programme de la Conférence. Entre temps, la Direction générale des communications lance des invitations aux médias internationaux et établit les documents d'accréditation. On retient les services d'une entreprise de graphisme qui crée pour la Conférence un remarquable ensemble visuel coordonné. Elle

produit aussi une affiche saisissante et une série de bulletins. La Direction des communications, quant à elle, produit de nombreux dossiers de presse, communiqués et documents d'information. On organise des entrevues avec les médias et on donne des aperçus à la presse. En bref, la Direction des communications entreprend de raconter l'histoire de la Conférence avant même qu'elle ait lieu. On recrute des chercheurs du SEA comme conseillers et l'on recherche des dizaines d'autres bénévoles.

Pendant la Conférence: A mesure que juin approche, les derniers préparatifs s'intensifient. On recrute un grand nombre de bénévoles dévoués, certains pour accompagner les personnages de marque, d'autres pour breffer les médias dans leur domaine, et d'autres encore pour s'occuper de la foule de petits détails de dernière minute. (Voir la liste des catégories ci-dessous). Les discours, communications, réceptions et ateliers sont un succès et Environnement Canada, qui a affaire à plus de 200 envoyés des médias à la Conférence, est convaincu que les centaines d'articles et d'émissions de télévision ainsi produits vont réussir à sensibiliser l'opinion d'une grande partie de la population du monde aux dangers qui menacent l'atmosphère.



Encore des employés du SEA à la conférence, de gauche à droite: Jean-Guy Cantin, Lucie Vincent, Roger Street, Monique Loiseleur, Réal Gagnon.

Réalisations de la Conférence

Généralités: En termes vigoureux, les participants ont convenu dans la déclaration que les changements de l'atmosphère constituent une menace importante à la sécurité mondiale et qu'ils causent déjà des dommages en bien des endroits.

Ils ont de plus convenu que de tels changements vont mettre en danger la santé et le bien-être de la population, réduire les réserves alimentaires mondiales, perturber l'approvisionnement en eau douce en modifiant le régime des précipitations, accroître les risques de conflits internationaux, menacer l'espoir d'un développement durable et accroître l'extinction des espèces en modifiant la structure des forêts.

La Conférence a mieux fait comprendre les questions abordées et a préconisé des mesures IMMÉDIATES. Elle a démontré la volonté, toute nouvelle, des gouvernements et du secteur privé de collaborer avec des spécialistes de disciplines et d'horizons très divers.

Les participants se sont entendus sur un calendrier ferme des mesures à prendre pour éviter la crise imminente. On a fixé des objectifs élevés et on a exhorté les nations à mettre au point des stratégies pour les atteindre. En dernier lieu, on a

suite à la page 5

Réalisations suite

déclaré nécessaire la collaboration mondiale car aucun pays ne peut aborder ces problèmes seul. Recommandation générale : La Conférence a exhorté les nations et les organismes à collaborer de toute urgence à l'établissement d'un Plan d'action pour la protection de l'atmosphère, et à la création d'un Fonds de l'atmosphère qui serait en partie financé par les taxes imposées sur les combustibles fossiles dans les pays industrialisés.

Recommandations plus précises :

Effet de serre; Pour réduire la production des gaz qui contribuent au réchauffement mondial, la Conférence a recommandé ce qui suit : réduction de 20 % des émissions de CO₂ d'ici 2005 comme mesure réaliste préliminaire; élimination quasi totale de certains chlorofluorocarbones et réduction des autres gaz à effet de serre; protection des forêts tempérées et tropicales, car elles absorbent le CO₂ de l'atmosphère; finalement, utilisation de l'énergie nucléaire à condition qu'elle soit sans danger.

Protection de la couche d'ozone; Comme suite à la signature en 1987 du Protocole de Montréal visant à réduire de 50 % l'usage des CFC d'ici à 1999, la Conférence a recommandé que le Protocole soit rapidement ratifié par toutes les nations concernées; que les CFC les plus dangereux soient à peu près éliminés; que l'on procède à des réductions des autres substances chimiques qui appauvrissent la couche d'ozone, tels que les halons.

Précipitations acides; La Conférence a exhorté les nations à appliquer fermement les techniques existantes qui permettent de réduire les polluants provoquant les précipitations acides.

Divers; On a exhorté les nations à créer un Droit de l'atmosphère qui assurerait la protection mondiale; la Conférence a aussi préconisé un système d'étiquetage des produits manufacturés permettant aux consommateurs de reconnaître ceux qui nuisent le moins à l'atmosphère; on a jugé nécessaire d'accroître le financement de programmes de recherche pour combler certaines lacunes dans les connaissances scientifiques et encourager la mise au point de procédés nouveaux, dans le domaine de l'énergie renouvelable par exemple. Enfin, on a décidé d'accroître le financement de campagnes d'information et d'éducation du public en matière d'environnement, en particulier dans les écoles. En dernier lieu, les décideurs, planificateurs et autres participants éminents ont travaillé d'arrachepied pour mettre au point la déclaration finale de la Conférence.



Tom McMillan, ministre de l'Environnement, serre la main à E.H.T.M. Nijpels, ministre de Logements sociaux, de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement des Pays-Bas, devant la carte du monde qui symbolise l'aspect mondial du changement climatique.



Groupe d'employés et de bénévoles du SEA réuni autour de Tom McMillan, ministre de l'Environnement, et de Howard Ferguson, ADMA, à l'occasion de la présentation de l'affiche, sur la scène de l'auditorium du palais des congrès de Toronto. De gauche à droite : Jean-Guy Cantin, Gilles Tardif, Jeanette Carter, Blair Kuntz, Julie Young, Ed Millar, Barb Grogan, Una Ellis, Janie Hubert, Doug Russell, Jean de Gaust, Brenda O'Connor, Henry Hengeveld, Tom McMillan, ministre, Hans Teunissen, Howard Ferguson, ADMA, Stewart Cohen, Al Godin, Theresa Hazaire, Nicole Sauvé, Margaret Costea, Jean-Guy Côté, David Phillips, Heather Mackey, Andrew Budden, Darlene Lavigne, Joan Le Drew, Michael Peters, Marion Hurlburt, Gordon Black.

suite de la première page

À l'automne de 1987, on a établi la structure définitive de la réunion, soit la date, le lieu et la forme. On a décidé qu'il s'agirait d'une conférence de quatre jours à laquelle des experts de renommée internationale présenteraient des exposés de tout premier plan, une douzaine d'ateliers spécialisés établiraient des projets de réponses socio-économiques, des chefs politiques prendraient la parole; et enfin, on publierait une déclaration très importante.

M. McKay poursuit "Puisqu'il s'agissait d'une très grande conférence mondiale parrainée par le gouvernement du Canada, il nous fallait des conférenciers et des groupes de travail d'envergure internationale. On a frappé un grand coup en s'assurant la participation de deux premiers ministres, soit Brian Mulroney et Mme Brundtland, ainsi que de notre ambassadeur Stephen Lewis. Nous avons aussi eu la chance d'avoir la participation d'une foule d'autres personnalités (voir l'article intitulé la Conférence en bref).

D'après Gordon McKay "La Conférence a été quelque chose d'unique car elle a rapproché la science et la politique, et il était passionnant de voir les arguments scientifiques alimenter les appels à des mesures politiques. La Conférence, qui répondait à une urgence, est venue à son heure et elle a stimulé tout le monde."

Le SMA et M. McKay ont tout deux mentionné les efforts des autres ministères et services gouvernementaux qui ont participé à la planification et aux comités consultatifs. Ils sont aussi très reconnaissants envers les employés du SEA pour leurs efforts infatigables. (Voir la Conférence en bref).

Au cœur de l'action se trouvait le secrétariat de la conférence. Quatre ou cinq personnes, par leur travail acharné, ont effectué le gros du travail de rédaction des lettres et de planification détaillée du programme. Elle ont organisé des dizaines de réunions pour aplanir les questions innombrables qui ne manquent pas de surgir lorsqu'un service gouvernemental s'aventure dans des disciplines diverses et touche à la politique mondiale. Le secrétariat a fait appel à des gens d'horizons très divers, dont le nombre n'a cessé de croître jusqu'à

atteindre 20 au moment de la Conférence. Parmi ceux qui y ont consacré la plus grande partie de leur temps dès le début, mentionnons Nicole Sauvé, Henry Hengeveld, David Phillips, Stuart Cohen, Pierre Martel et Margaret Costea.

À l'approche de l'échéance, le rythme de travail est devenu trépidant. "Les secrétaires, les commis et les traducteurs ont travaillé des heures interminables et n'ont guère dormi" déclare M. McKay qui considère que son rôle au secrétariat était davantage un rôle de catalyseur que celui d'un administrateur. "Ils ont tous été d'un dévouement extrême et leurs efforts ont souvent touché à l'héroïsme".

Les chercheurs constituent aussi un groupe du SEA indispensable à la Conférence. Ils ont joué un rôle déterminant pour choisir les thèmes abordés, depuis l'effet de serre jusqu'au transport des polluants. Ils ont assisté à un grand nombre de réunions de planification, et mis leurs connaissances à contribution pour proposer le contenu du programme et le nom des spécialistes à inviter.

Certains chercheurs du SEA ont fait des exposés aux médias. Tom Brydges, expert du MDE en matière de précipitation acides, a pris la parole à deux débats publics spéciaux organisés dans le



Qu'aurait-on fait à la conférence sans photocopieuse? Voici un groupe de soutien du SEA qui pourrait vous répondre. De gauche à droite : Joan Le Drew, Marion Hurlburt, Blair Kuntz, Gloria Korson.

suite à la page 6

la Conférence des Conférences suite

théâtre du Palais de congrès de Toronto. Hans Martin a mis à profit ses connaissances dans le domaine des affaires intergouvernementales, et il a aussi, à l'occasion d'un petit déjeuner, fait un exposé aux journalistes sur le Droit de l'atmosphère. Alex Chisholm, directeur général de la recherche atmosphérique et ancien organisateur de l'Accord international sur l'ozone, intervenu à Montréal en septembre dernier, a joué un rôle de conseiller de premier plan en matière de protocoles internationaux.

Howard Ferguson a déclaré : "On a atteint ou même dépassé les objectifs principaux de la Conférence. La vigoureuse déclaration détaillée sur laquelle nous nous sommes mis d'accord énonce des recommandations politiques qui exigent beaucoup des gouvernements et des organismes internationaux. On a lancé un appel vigoureux pour que débutent les travaux d'élaboration d'un Droit de l'atmosphère mondial". La Conférence a aussi largement permis d'encourager le dialogue nord-sud et est-ouest et elle a su créer un réseau de liens invisibles mais très efficaces parmi les pays, gouvernements, entreprises, organismes non gouvernementaux, chercheurs, économistes; tous ceux, en somme, qui s'intéressent à notre avenir!

Grâce à un petit groupe de gens du SEA à Downsview, ce besoin de dialogue s'est transformé en une grande campagne de communication. La campagne d'information dans les médias a vu le jour presque un an avant la Conférence et s'est intensifiée à l'approche de l'échéance. La direction générale des communications, dirigée par Brenda O'Connor, a envoyé des centaines d'invitations aux médias du monde entier, organisé des exposés à l'intention de la presse, des interviews et des séances de prises de photos. La couverture médiatique a été considérable et il en a découlé un grand nombre de demandes de renseignements présentées par le public et les médias.

Les gens très laborieux du groupe de communications de Downsview ont reçu l'aide des agents de communications de deux régions d'Environnement Canada.

Henry Hengeveld, porte-parole de la Conférence et spécialiste du gaz carbonique, a déclaré "La sécheresse dans l'ouest et la vague de chaleur dans l'est semblent avoir stimulé l'intérêt que les médias ont porté à la Conférence; et toutes nos attentes ont été dépassées sur le plan de la couverture médiatique et de la portée internationale".

D'après le résumé publié par Kempton Kingsley, analyste des médias, pendant la durée de la conférence, 68 p. 100 de tous les reportages canadiens sur l'environnement portaient sur les comptes rendus de la Conférence. Ce qui équivaut à environ 600 références à la Conférence dans les organes de la presse écrite et parlée au Canada et à un total d'environ 1 000 références à l'échelle du monde.

La salle des médias à la Conférence était très animée et les journalistes qui s'y affairaient provenaient des États-Unis, d'Angleterre, de France, de l'Allemagne de l'Ouest, du Japon, des Philippines, de Scandinavie et de bien d'autres pays encore. Il y avait environ 150 journalistes canadiens qui représentaient une grande diversité de publications et



Des représentants d'Environnement Canada accueillent à la conférence le premier ministre, Brian Mulroney. À la tête du groupe, Geneviève Sainte-Marie, sous-ministre, qui serre la main au premier ministre, ensuite viennent de gauche à droite Pierre Martel, Howard Ferguson, Gord McKay et, à peine visible au-dessus de l'épaule de M. Mulroney, Al Malinauskas.

d'émissions de radio et de télévision traitant d'affaires publiques.

Malgré son succès retentissant, la Conférence n'a pas manqué d'avoir des problèmes préliminaires, comme par exemple les retards imprévus dans le processus d'envoi aux délégués principaux des invitations une fois celles-ci approuvées. Jusqu'à la dernière minute, on n'était pas sûr de la participation des deux premiers ministres en raison de leurs autres obligations. (M. Mulroney devait, pensait-on, fixer la date de l'élection).

Presque à la dernière minute, les Affaires extérieures ont averti le secrétariat de la conférence que le Palais des congrès de Toronto pourrait bien, après tout, ne pas être libre à la date voulue en raison de la Conférence économique au sommet qui s'y tenait une semaine plus tôt.

À la fin de la Conférence, une séance présidée avec esprit et autorité par Stephen Lewis a débordé de son cadre et menacé d'écourter un débat d'experts réunissant certains décideurs environnementaux parmi les plus influents du monde. M. Lewis a expliqué plus tard qu'il avait décidé de donner le plus possible la parole aux délégués de l'assemblée pour que l'énoncé de la déclaration finale représente un accord général.

M. McKay a la conviction que la Conférence a solidement placé le SEA sur la carte environnementale, faisant de lui bien plus qu'un Service météorologique de classe internationale. On lui reconnaît maintenant d'avoir contribué à assurer un avenir meilleur à l'humanité.

Le deuxième jour de la Conférence, on a prie Tom McMillan, ministre de l'Environnement, de se joindre à un groupe d'environ 40 aides du SEA qui posaient sur la scène du théâtre pour la photo souvenir. Alors que tous se tenaient devant une toile de fond spectaculaire, semée de nuages, le ministre s'est avancé pour faire une brève déclaration spontanée. "Si la Conférence devait prendre fin à l'instant, a-t-il déclaré sur un ton euphorique, elle aurait déjà été extrêmement utile." Il a poursuivi en mentionnant que le succès était en grande partie dû aux efforts de tous les travailleurs du SEA qui l'entouraient.

Des remarques comme celles-ci reflètent bien l'estime dans laquelle le personnel du SEA est désormais tenu à tous les niveaux... grâce à sa contribution à la mise sur pied de la "Conférence des conférences".

Bénévoles du SEA

Les planificateurs, les décideurs, le personnel des communications et du secrétariat ont travaillé le plus longtemps pour la Conférence, mais à mesure qu'approchait la date, de plus en plus de bénévoles dévoués du SEA se sont joints à l'équipe. Voici la liste de quelques-uns des secteurs qui ont fourni les bénévoles à la conférence :

- Experts en impression
- Rédacteurs de publications
- Traducteurs
- Spécialistes des expositions (surtout pour l'exposition sur l'ozone)
- Agents des finances
- Secrétaires
- Magasinières
- Conseillers scientifiques
- Standardistes
- Messagers
- Commis
- Bibliothécaires
- Techniciens en électronique

Liste partielle des organismes extérieurs ou des ministères participants

- Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources
- Conseil privé
- Bureau du premier ministre
- Secrétariat d'État
- Ministère de la Justice
- Agriculture Canada
- Affaires extérieures
- Bureau du ministre de l'Environnement
- Conseil national de recherche
- Programme des Nations Unies pour l'environnement
- Organisation météorologique mondiale
- Institut Beijer (Suède).

L'Arctique revue avec plaisir

par Ron Huibers

Ce fut quelques jours avant Noël 1975 que le Twin Otter décolla d'Isachsen en direction de Resolute Bay. J'avais juste terminé ma visite d'Isachsen et me dirigeais vers le sud pour occuper un poste à Churchill (Manitoba). Il faisait sombre et froid, mais j'étais très heureux de pouvoir enfin quitter pour de bon la station météorologique isolée et, sans doute, l'Arctique.

Treize années plus tard, après avoir travaillé dans quelques stations ou bureaux météorologiques, voilà que je me retrouve dans l'Arctique, comme responsable d'Eureka. Mais pourquoi donc? Ma vie était nettement plus simple et facile quand j'étais superviseur au Bureau météorologique de Toronto. Tout ce que j'avais été si content de quitter à mon départ d'Isachsen, tout cela n'aurait sans doute pas disparu! Eh bien, beaucoup a changé depuis cette époque et peut-être suis-je d'ailleurs celui qui a le plus changé.

L'Arctique, en particulier les stations météorologiques de l'Arctique septentrional (SMAS), n'est plus le lieu isolé et redouté du passé. On doit peut-être y rester pendant environ six mois avant de pouvoir prendre un congé et il n'y a guère de lieux où l'on peut être seul, mais le reste a changé. Les deux plus grands changements qui y soient sans doute survenus sont le téléphone et la télévision en direct. De mon temps, à Isachsen, la seule communication avec les amis et la famille se faisait par courrier, au moyen du vol trihebdomadaire de ravitaillement en denrées alimentaires ou, la chance aidant, par une liaison téléphonique à la radio-amateur. Il suffit aujourd'hui de composer un numéro de téléphone. Une antenne parabolique, qui permet de voir les émissions de diverses stations de télévision de l'ensemble du Canada et des États-Unis, est nettement préférable aux quelques films d'il y a 13 ans. La télévision en direct, où l'on peut regarder les informations de la soirée et ses toutes dernières émissions préférées, du feuilleton sentimental aux Maple Leafs, mon équipe de Toronto vouée à la déveine, et à Much Music, apporte en quelque sorte un peu de son chez-soi et ramène à la réalité. Après un séjour de six mois à la station, il est bon de constater que la vie subsiste au sud de Resolute Bay.

La fascination des touristes à l'égard de l'Arctique est un autre des changements. Il y a dix ou quinze ans, les seules personnes que nous voyions dans l'Arctique étaient, de temps à autre, du personnel du MDN contraint à y effectuer des exercices militaires. Aujourd'hui, l'Arctique est peuplé de scientifiques, de touristes, d'amateurs d'aventures et d'excentriques qui essaient d'atteindre le Pôle Nord. Au printemps et à l'été, la présence de la station s'estompe et Eureka ressemble davantage à un centre touristique. Le responsable devient alors plus un gérant d'hôtel et un relationniste qu'un administrateur de station météorologique.

Il y a eu de nombreux changements, la plupart d'entre eux atténuant le caractère isolé de la SMAS, mais une question subsiste : Cela suffit-il pour qu'une personne quitte le confort du Sud pour travailler pendant une période de six mois à un an dans l'Arctique? Eh bien, l'Arctique offre beaucoup plus que certaines des commodités du Sud. Il offre une aventure : vivre dans le milieu arctique et en éprouver l'unicité. Est-il autre endroit où l'on pourrait observer ce spectacle de la fenêtre de sa chambre ou de sa cuisine : des lièvres blancs qui boxent, des renards arctiques qui jouent, les loups arctiques qui traquent un boeuf musqué et, à l'occasion, un ours blanc qui se promène?

gros filon qu'il était à cet égard (semaines de 60 à 70 heures), il garantit encore une semaine de 54 heures et parfois plus.

Aussi, la prochaine fois que vous verrez le poste de responsable d'Eureka, de Mould Bay ou de Resolute Bay offert par concours, réfléchissez bien. Il se pourrait qu'un tel poste vous convienne à merveille!

Comme à moi!

M. Huibers est de retour au bureau météorologique de Toronto.



Ron Huibers, à gauche, et Doug Harrington recueillent de la glace d'un iceberg au fjord Slidre, près d'Eureka.

L'âpre beauté de l'Arctique et de sa géographie est imposante. Un sentiment de plénitude se dégage de la singularité des couleurs du coucher du soleil et de leur fluorescence sous le soleil de minuit. La possibilité d'une promenade dans la toundra, là où de rares personnes ont déjà marché, aide à comprendre pourquoi l'Arctique est en passe de devenir un centre touristique. Vu l'intérêt croissant du public, on a créé dans l'île Ellesmere-Nord un autre parc national qu'il porte bien son nom : le parc de l'île Ellesmere. Ce nouveau parc, le plus nord du Canada, est trois fois plus grand que la superficie combinée des parcs de Yellowstone et de Yosemite. On espère qu'il accroîtra l'afflux de visiteurs dans le Nord.

La dernière raison qui puisse inciter quelqu'un à venir dans l'Arctique réside dans les heures supplémentaires. Même si l'Arctique n'est plus le

Le 6 Septembre 1979 La tempête tropicale David s'abat sur les Maritimes, entraînant des inondations et des pertes matérielles de 1 M\$; rafales de plus de 100 km/h à Grindstone Island.

PARLONS D'AVENIR

Le plan stratégique — Opinions de la région du Pacifique

Alors que le Canada s'apprête à s'engager dans les années 1990, le SEA est en train de mettre la touche finale à son plan stratégique. Une fois ce plan d'importance vitale réalisé, le SEA présentera un nouveau service météorologique rentable, à la pointe du progrès. Il y aura automatisation poussée ce qui nécessitera certains rajustements sur le plan du personnel. On ne connaît pas tous les détails du plan. Cependant, on a prévu que les employés visés poseraient certaines questions et on a donc préparé des réponses provisoires. Pour commencer, les régions de l'Ontario, de l'Atlantique et du Pacifique planifient de nouveaux prototypes de Bureaux de services météorologiques (BSM), soit des bureaux qui se situent entre les Centres météorologiques régionaux actuels et les Bureaux météorologiques locaux.

Mesure tout à fait exceptionnelle, Zéphyr se concentre sur les problèmes posés par le plan stratégique à un groupe extrêmement visé, soit le personnel de la Région du Pacifique. Le BSM de cette région (qui sera éventuellement situé dans la partie sud des terres intérieures) sera un bureau pionnier. Il devrait être inauguré en 1991. On a interviewé le personnel. On a posé des questions sur le plan stratégique dans son ensemble, on a demandé comment ce bureau s'intégrerait dans le cadre de l'organisation, on a posé des questions sur le nouveau concept du BSM de même que sur les problèmes de réinstallation et de recyclage et les possibilités professionnelles en général.

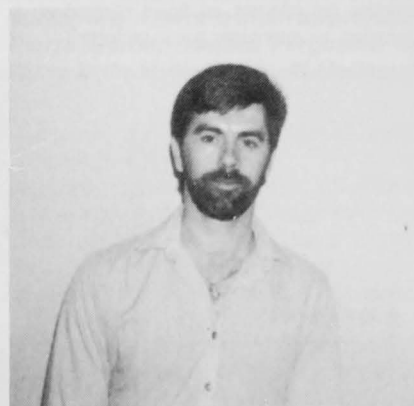


JIM CISSELL (Technicien en présentation — Bureau météorologique du Lower Mainland)

Il n'y a pas de mal à perfectionner les compétences des techniciens en météorologie dans le cadre du plan stratégique. Cependant, je ne suis pas optimiste. Ces techniciens ont l'habitude de traiter avec le public, mais il est possible que les météorologues pensent qu'on gaspille leurs compétences professionnelles. Le plan stratégique ne me touchera pas personnellement. Je vais prendre ma retraite dans huit ans. Cependant, le jeune technicien ayant une famille, devra se battre, il devra suivre d'autres études pour survivre. Une décentralisation trop poussée des services météorologiques sera aussi néfaste qu'une centralisation trop poussée. Il faudra peut-être 20 ans pour éliminer tous les problèmes.

REMARQUE

Voici les opinions personnelles sur le plan stratégique du SEA exprimées par le personnel de la Région du Pacifique — SEA, y compris celles du directeur régional. Zéphyr ne souscrit à aucune de ces opinions. Les employés d'autres régions ou ceux de Downsview sont invités à présenter par écrit leurs commentaires concernant le plan stratégique. Leurs articles seront publiés dans un numéro ultérieur.



G. NEAULT (Prévisionniste maritime — CMP)

Le plan stratégique fait plus que créer des BSM. Il automatise l'acquisition des données, réduit le niveau de personnel et amalgame météorologues et techniciens en météorologie. Le BSM est un concept intéressant en lui-même. Cependant, tout dépend de la façon dont il sera appliqué en réalité. Lorsqu'il y a contraction des bureaux, il y a contraction de personnel, donc moins d'occasions de rencontrer et de consulter des gens de votre propre niveau professionnel et donc finalement moins de chances d'apprendre. Par ailleurs, ces bureaux accordent davantage de souplesse. Je ne vois pas de mal à fusionner les carrières de météorologues et de techniciens en météorologie, à condition qu'il n'y ait pas d'affaiblissement des normes. Cependant, il est possible que les jeunes météorologues trouvent qu'il n'est pas juste d'avoir à rivaliser avec des techniciens en météorologie qui sont devenus des météorologues sans avoir eu à suivre des cours universitaires. À l'heure actuelle, je suis un spécialiste du secteur maritime. Cependant, je m'intéresse à d'autres aspects de la météorologie opérationnelle. Pour donner de l'élan à ma carrière, je serais prêt à être muté dans un BSM. J'ai commencé à travailler à Edmonton et j'ai aussi travaillé dans le Yukon. Après être arrivé au Centre météorologique du Pacifique, je ne prévoyais pas travailler de nouveau dans des bureaux plus petits. Si l'on introduit le plan graduellement, il ne devrait pas causer de perturbation majeure. Par contre, si on l'introduit trop rapidement, il est possible qu'on voit surgir des problèmes et que des emplois soient menacés.



BRENDA METROPOLIT (Chef — Services du personnel — Région du Pacifique)

Je me suis beaucoup occupée de l'aspect ressources humaines du plan stratégique. Pour trouver le personnel voulu pour les BSM, il faudra préparer toute une gamme de nouvelles descriptions de poste. Je suis surtout concernée par les employés qui sont à mi-carrière. Ceux qui sont près de la retraite de même que les nouveaux employés sont moins inquiets. Les gens qui viennent me voir le plus souvent à mon bureau sont les techniciens qui devront déménager ou qui auront des problèmes de recyclage. Je dois leur dire en toute franchise que de gros changements vont se produire. Je sais que de nombreux employés sont préoccupés. Bien sûr, certains techniciens pourront continuer à s'occuper de l'acquisition des données, se diriger vers les sciences informatiques ou vers tout autre domaine similaire. Nombreux seront ceux qui auront besoin de suivre une certaine formation universitaire. Tant le personnel que la direction commencent à voir les effets de ces changements. Nous devons offrir des conseils à tout le monde.



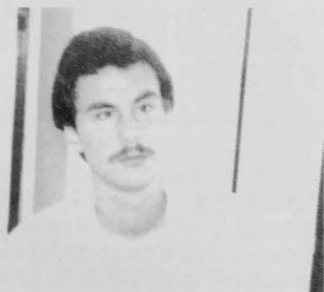
PETER RICHARDSON (Agent d'entretien électronique régional)

En tant qu'employé chargé des installations et de l'entretien électronique, le plan stratégique n'influera pas trop, de façon négative, sur ma carrière. En fait, la plus grande automatisation de l'acquisition des données accroîtra la charge de travail de ma section et il y aura donc davantage de contrats à gérer. Notre section fonctionnerait de façon plus efficace si elle était située dans une zone centrale plutôt que dans un ou dans plusieurs BSM. J'aime mon travail. Les nouvelles techniques comme le système perfectionné DigiCora et le système d'observation en altitude axé sur le système NAVOID m'intéressent. En général, en dépit d'un certain malaise initial, le plan stratégique ne me fait plus peur.



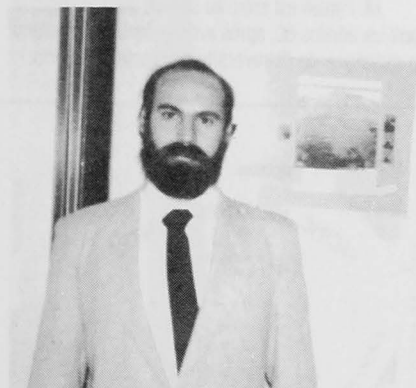
PATRICK PENDER (Directeur régional du SEA)

La plupart des inquiétudes exprimées à propos du plan stratégique du SEA concernent les ressources humaines. Au printemps, nous avons créé une Équipe d'information sur le plan stratégique (EIPS). Les membres avaient pour mission d'expliquer, dans la mesure du possible, le plan à leurs collègues, à tous les niveaux. Un des projets majeurs consiste à créer, d'ici à 1991, un prototype de Bureau de services météorologiques (BSM). Pour ce, il faudra muter certains employés et offrir un recyclage presque complet. La Direction de la formation est en train de concevoir des plans de perfectionnement pour les météorologues et les techniciens. Par exemple, le soutien financier accordé aux techniciens suivant des études pour obtenir un B.Sc. en météorologie est passé à 100 p. 100 pour la dernière année d'études, à 70 p. 100 pour la troisième année et à 50 p. 100 pour la deuxième année d'un baccalauréat en sciences de 4 ans. Il va sans dire que tout le monde, y compris le directeur, a quelques inquiétudes à propos du plan. Cependant, à long terme, je suis optimiste. Nous devrions, à un moment donné, avoir 5 BSM dans la Région. En gros, nous devrions être capable d'offrir de meilleurs produits météorologiques. Nous aurons surtout la chance de nous moderniser, de nous automatiser et de nous engager pleinement dans le domaine de la météorologie à moyenne échelle. Tout ne sera pas décentralisé. Notre programme satellitaire restera probablement à Vancouver, de même que le DOMAF et les services climatologiques. En général, le Service sera plus professionnel et il y aura des contacts plus étroits avec les usagers.



BRUCE LOHNES (Technicien en météorologie — Aéroport international de Vancouver)

Le plan stratégique et le nouveau projet de BSM pourraient m'offrir d'excellentes chances. Bien que, de formation, je sois un préposé aux exposés verbaux, j'ai passé la majeure partie des six dernières années à la station d'observation de l'aéroport. Les prévisions m'intéressent... Ce serait donner de l'essor à ma carrière. Le principal obstacle est la formation. On a parlé d'offrir des cours de perfectionnement de seize semaines à Cornwall, en Ontario. J'espère qu'ils nous donneront un bon départ. S'il faut que je suive des cours à l'université, je le ferai avec plaisir, à condition que le gouvernement m'aide à payer le coût. En général, je pense que le plan stratégique devrait être introduit graduellement. Si l'on automatise trop rapidement, il y aura excédent de personnel. J'aime l'idée d'avoir un groupe qui répond à tous les besoins dans chaque BSM. J'ai moi-même des compétences assez variées. J'ai effectué diverses tâches de nature technologique dans la Région.



ROBERT ROWSON (Suiveillant de quart, technicien en météorologie)

Le plan stratégique aura des côtés extrêmement positifs, à condition que la mise en oeuvre se fasse bien.

Notre Région permet déjà aux techniciens d'établir certaines prévisions dans les bureaux météorologiques locaux. Le plan stratégique renforcera cette tendance en réacheminant la majeure partie du travail d'établissement des prévisions aux BSM.

Les Services météorologiques ont été assujettis à de nombreuses coupures d'A-P au cours des dernières années. L'introduction du BSM permettra d'atténuer l'influence de ces coupures sur les usagers.

De façon à faciliter ce genre de changement, je pense que la direction doit s'engager à recycler les employés du groupe EG en leur accordant un soutien financier total. Il n'est pas bon de dire que l'emploi d'une personne disparaîtra à un moment précis et de ne pas donner l'occasion à cette personne de suivre une formation, compte tenu de lignes directrices désuètes.

La réinstallation du personnel est un des problèmes majeurs. Historiquement, le groupe MT n'a jamais aimé déménager et s'est regroupé dans les centres plus importants. Le groupe EG a lui toujours été plus souple. Certains employés se plaindront d'être "obligés" de déménager.



ERIC TAYLOR (Météorologue en foresterie — CMP)

Dans notre région, je pense qu'il est essentiel, aux fins de la sécurité du public et de l'avancement de l'industrie primaire en Colombie-Britannique, que les météorologues fournissent une aide professionnelle à la collectivité forestière. Actuellement, j'offre des prévisions sur les conditions météorologiques favorables aux incendies à toutes les régions tombant sous le secteur de responsabilité du Centre météorologique du Pacifique. Je bénéficie de l'aide compétente de techniciens en météorologie du SEA postés dans chacun des six bureaux forestiers de la province. Je ne sais pas ce qui changera vu le concept du BSM. Soit on maintiendra le statu quo, c'est-à-dire qu'on fournira des services météorologiques au secteur forestier à partir d'un bureau central, soit chaque BSM assurera les fonctions qui le sont à l'heure actuelle par les météorologues en foresterie du CMP.

Le problème principal posé par le plan stratégique est qu'on s'oriente vers une division des groupes de météorologues spécialisés qui mettent à l'heure actuelle leurs talents et ressources en commun. Il s'ensuivra inévitablement une dégradation des communications entre les météorologues de même qu'un affaiblissement des normes professionnelles. De plus, j'ai travaillé dans plusieurs bureaux météorologiques du SEA et du MDN. L'idée de devoir déménager dans les BSM ne m'enchant pas.

L'amélioration des communications entre le prévisionniste et les clients est un des aspects positifs du concept du BSM. Autre facteur positif, la promesse qu'on a faite d'améliorer le soutien en matière d'automatisation accordé aux météorologues. Cependant, j'espère qu'on ne perdra pas les excellents produits du NWS sur lesquels le CMP compte tellement actuellement.

suite à la page 10



FRED HERFST (Chef — Services météorologiques)

On m'a demandé d'effectuer une planification à long terme pour le plan stratégique de même que de créer le premier BSM à part entière du SEA. Ce BSM devra être opérationnel dans environ trois ans. Il s'agit d'un projet beaucoup plus complet que les opérations de banc d'essai prévues pour les Régions de l'Ontario et de l'Atlantique. En gros, le nouveau BSM devrait nous permettre d'être plus rentable et efficace, surtout sur le plan de la diffusion des prévisions météorologiques. L'automatisation sera une des grandes nouveautés, mais ce n'est pas tout. Nous aurons toujours besoin de gens qui s'occuperont des services météorologiques, y compris de personnel d'acquisition de données. À l'avenir, les tâches devraient être moins répétitives et plus variées. Pour ce qui est des occasions d'emploi, nous ne pouvons pas faire de déclarations générales. Chaque cas individuel est différent. Former les nouveaux employés et le personnel actuel pour qu'ils puissent se prévaloir des nouvelles occasions et se trouver des carrières intéressantes constituera un défi. Le SEA m'a toujours posé des défis, et cela ne fait que continuer.



BRIAN HAMMOND (Suiveillant de quart, météorologue, CMP)

M. Fouad Fanaki

C'est avec de profonds regrets que Zéphyr note la disparition de M. Fouad Fanaki, chercheur scientifique à la Division de la recherche sur les processus atmosphériques, à Downsview.

C'est à titre de dessinateur humoriste que nous connaissons le mieux Fouad, qui comptait à son actif de nombreuses réalisations dans les domaines et scientifiques et artistiques. Pendant plusieurs années, nombre de ses illustrations satiriques, portant sur divers sujets, parurent dans Zéphyr. Son humour était si apprécié que ses dessins furent, à deux reprises, reproduits sur toute la page de couverture de Zéphyr.

En janvier 1986, Fouad fut nommé collaborateur de l'année pour Zéphyr. À une réception spéciale donnée en l'honneur de M. Fanaki, l'ADMA, M. Howard Ferguson, fit l'éloge de son travail scientifique à la Qualité de l'air et de son brillant travail d'illustrateur dans l'ensemble du Service et pour la façon dont il savait donner vie aux rapports officiels.

M. Fanaki est entré au service météorologique dans les années 60, après avoir obtenu son doctorat en physique de l'University of Western Ontario.

Fouad était un artiste sérieux, dont l'activité englobait tous les domaines, des portraits à la sculpture, des décors de théâtre aux compositions murales. Même pendant des missions scientifiques dans l'Arctique, il aimait représenter en peinture la vie quotidienne des Canadiens autochtones. Il a tenu plusieurs expositions d'œuvres d'art. Il a eu la générosité de donner certains de ses tableaux pour de bonnes causes, comme la Société des enfants sourds et la Garderie du SEA.

Avant d'être terrassé par la maladie, Fouad menait une vie très active. En plus des activités susmentionnées, il jouait de la guitare, pratiquait la natation, jouait au volley-ball et au soccer.

Dans un article de Zéphyr, on qualifia une fois Fouad d'"homme de la Renaissance". M. Ted Turner, qui supervisa nombre des projets du SEA exécutés par Fouad, dit que celui-ci était "une personne très sensible et très douée, aux multiples talents, qui laissera un grand vide au SEA". Fouad Fanaki est décédé le 4 juillet 1988.

Gordon Black



Récepteur satellitaire emblème du Centre météorologique du Pacifique.

Il est possible que les météorologues n'aient pas autant de problèmes de recyclage en vertu du plan stratégique que les techniciens en météorologie. Cependant, ils devront quand même apprendre à connaître les techniques de présentation et la façon de traiter avec le public. Les météorologues bénéficieront des contacts plus nombreux qu'ils auront avec les usagers. Cependant, une question m'inquiète. Serai-je forcé de déménager ou aurais-je le choix de rester à Vancouver? Personnellement, je n'aurais pas d'objection à aller travailler dans une ville plus petite. Cependant, je ne suis pas sûr que ce soit le cas de ma famille. À long terme, ces problèmes se résoudront d'eux-mêmes. Les météorologues plus jeunes seront prêts à déménager et il y aura donc érosion des effectifs. Plus le changement s'effectuera de façon graduelle, moins il se fera sentir. Personnellement, je ne vois pas comment la décentralisation vers des bureaux plus petits permettra de réduire les ressources.

Sécurité d'abord

suite de la page 3

fournitures, de même que l'équipement et des registres connexes dans mon lieu de travail.) Je suis déterminée à ce que la liste des secouristes soit gardée à jour et l'emplacement des trousses indiquée. Je connais les raisons pour lesquelles il est important que nous connaissions toutes les procédures à suivre pour rapporter une maladie, un accident ou incident. Il est également important d'exercer ses connaissances afin d'être prêt en cas d'urgence.

Et la trousse d'urgence? Je l'ai trouvée dans le bureau de notre officier de la sécurité nationale du SEA, John Keefe. Maintenant afin d'être sûre que tous les employés de mon secteur sachent où elle est...

Jan Glover

Le 15 septembre 1984 Le pape Jean-Paul II célèbre la messe devant 500 000 personnes à l'aéroport de Downsview, par temps frais, venteux et nuageux. Le sol est détrempé après une semaine de pluie.

Le 23 septembre 1986 À Whitehorse, il tombe près de 7 cm de neige ce jour-là, 16 cm le lendemain et 9 cm le surlendemain pour un total de 32 cm en 3 jours — ce qui correspond à plus de la moyenne de n'importe quel mois de l'année et au quart environ de la hauteur normale pour l'hiver.



Les délégués à la Conférence mondiale sur l'atmosphère en évolution ont assisté à une réception d'ouverture au sommet de la Tour du CN surplombant le Palais des congrès de Toronto, site de la Conférence.

ZÉPHYR EN A EU VENT

A Winnipeg, Dennis Stossel, depuis longtemps coordinateur du SEA pour l'Arctique, remplit depuis neuf mois le rôle de coordinateur officieux du SEA pour l'Antarctique. En janvier dernier, lui-même et Peter Suedfeld, doyen des études supérieures de l'Université de Colombie-Britannique, furent invités par le Gouvernement d'Argentine pour une visite de l'Administration centrale des services météorologiques, à Buenos Aires, puis de plusieurs stations scientifiques et météorologiques militaires et civiles de la péninsule antarctique de ce pays. Il est descendu au sud jusqu'à une station appelée Primavera, au-dessous du cercle antarctique. Pendant son séjour, il a eu l'occasion de visiter une station espagnole de recherche et, à bord d'un brise-glace, il a aperçu des stations tenues par la Chine, la Corée du Sud, la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'URSS. Il a retenu deux points : pendant l'été austral, la température diurne a parfois atteint 5 degrés Celsius; les icebergs étaient "gigantesques", certains d'entre eux dépassant 5 km de longueur!

Dennis vient de retourner dans l'hémisphère sud, cette fois-ci en Tasmanie, pour assister à la Conférence du Comité scientifique sur la recherche antarctique (CSRA), qui rassemblait des scientifiques venus de 30 pays. Dennis, l'unique observateur Canadien, rend compte de son activité à plusieurs ministères fédéraux. Il estime que le Canada, fort de son expérience arctique, a un rôle à jouer dans la recherche antarctique. Et Dennis de nous poser cette question : "Si le Brésil, la Corée du Sud et l'Équateur peuvent y assurer une présence, pourquoi pas nous?"

Les stations météorologiques de l'Arctique septentrional du SEA, qui jouent leur rôle traditionnel de centres d'observation scientifique et météorologique, deviennent aussi des lieux de célébration d'événements non liés au SEA. En voici un bon exemple : la réception tenue en juin dernier par le personnel de la station d'Eureka pour la groupe mixte de skieurs canadiens et soviétiques qui traversé le Pôle Nord après une éprouvante expédition de trois mois.

Outre l'équipe de neuf skieurs soviétiques et de quatre skieurs canadiens dirigée par le Russe Dmitry Shparo, le groupe officiel comprenait Alexi Rodionov, ambassadeur de l'URSS auprès du Canada, Ken MacRury, directeur régional de Baffin, Ludy Pudluk, député de l'Arctique septentrional, plusieurs commanditaires, des représentants de Conex Research, des organisateurs de l'expédition du pont polaire, un contingent de journalistes canadiens et russes, des représentants des Affaires extérieures et des Douanes canadiennes, les épouses des skieurs canadiens et les membres de l'équipage de la compagnie aérienne First Air/Bradley.

Certains des invités ont passé la nuit à la station. Tous se sont attablés devant un souper de bienvenue organisé par le personnel de la station.

Nancy Knight, du National Centre for Atmospheric Research (NCAR) à Boulder (Colorado), avance qu'elle a découvert deux cristaux de neige qui, à toutes fins utiles, sont identiques. Dans son article publié dans le numéro de mai du bulletin de l'American Meteorological Society, Mme Knight déclare ceci : "Depuis les nombreuses années que je recueille des cristaux de neige, c'est la première fois que je rencontre de tels cristaux." Elle a ajouté qu'on avait observé ces deux cristaux côte à côte sur un porte-objet de verre exposé dans un nuage à 7 000 mètres à l'occasion d'un vol de recherche effectué en novembre 1986 au-dessus de Wasau (Wisconsin). Elle avait attendu que l'avion se reposât au sol pour les photographier. Ces deux cristaux assortis, longs de quelque 0,25 mm seulement, affectaient la forme d'une colonne à centre creux évasé.

Charles Knight, le mari de Nancy, également chercheur au NCAR, ajoute ceci : "Déclarer qu'aucun cristal de neige n'est identique à un autre relève de la philosophie. Depuis que la Terre existe, il s'en est formé des cristaux et des cristaux!"

Tandis que la Conférence mondiale sur l'atmosphère en évolution, centrée sur le futur changement climatique, battait son plein à Toronto, une autre conférence climatologique internationale se tenait à Ottawa. Cette fois-ci, le thème, "1816, l'année sans été", incitait à fouiller dans le passé. Lors de cet événement parrainé par la Musée national de sciences naturelles et appuyé par plusieurs autres établissements, dont le Centre climatologique canadien (CCC) du SEA, les organisateurs ont invité les scientifiques à signaler les facteurs clés qui avaient peut-être influé sur le temps inusuel de cette année-là, qui ne donna presque pas de récoltes de base. En particulier, ils ont demandé l'importance qu'avait pu revêtir l'éruption du volcan Tambora dans l'apparition de ce phénomène. R.K.R. Vupputuri, du CCC, qui représentait le SEA, a donné un exposé. Il est vrai que la conférence de Toronto portait sur les menaces que présentent les activités de l'homme pour l'atmosphère, mais, selon M. Vupputuri, il ne faut pas pour autant oublier l'influence des phénomènes naturels sur le changement climatique.



Depuis vingt ans, M. Charles Milner, de Middle Musquodoboit, va deux fois par jour dans son arrière-cour pour procéder à des observations destinées au Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada. Le 30 mai, M. John Elliott, chef de l'Acquisition des données, a remis à M. Milner un prix de mérite et un prix de longévité pour sa participation active au service bénévole.

Le Service de l'environnement atmosphérique est l'organisme fédéral chargé de recueillir, d'archiver et de fournir les données météorologiques du Canada. Une partie très importante de la base nationale des données climatologiques provient des bénévoles. Les observateurs comme Charles Milner sont des personnes dévouées qui, indépendamment des conditions météorologiques, établissent des rapports quotidiens sur les paramètres météorologiques, les rassemblent sous forme de rapports mensuels et les envoient à Bedford (N.-É.), où on les introduit dans la base nationale des données.

De gauche à droite : John Elliott, Charles Milner

Nous n'avons pas l'habitude de publier de petites annonces, mais Lewis Poulin, des Études expérimentales (Downsview), qui se passionne pour la populaire série d'excursions en skis (voir son article paru dans "Zéphyr en a eu vent" du numéro de mai-juin), nous propose l'avis suivant sous forme d'"annonce" :

EXCURSIONS EN SKIS DU SEA POUR 1989
(ski alpin et ski de randonnée)

- Mont Tremblant : 13 au 15 janv., 190-210\$ (autocar, repas, hébergement, remontées)
- Jackson Hole, Wyoming, excursion spéciale "Country and Western", févr., environ 850 \$ (vol, hébergement, remontées), parc de Yellowstone
- Programme ouvert aux employés de toutes les Régions du SEA. Réserver tôt.
- S'adresser à Sandra McGuire, AAFA, (416) 739-4621.



Wayne Evans, à gauche, présente les instruments de mesure de l'ozone, lors d'une visite de l'Administration centrale du SEA, à Downsview, organisée spécialement pour les journalistes de la conférence.



Une fois la conférence terminée, le personnel du SEA et notamment celui de la DGC organise pour se détendre un pique-nique au parc de conservation Ross Lord près de l'Administration centrale, à Downsview. De gauche à droite : Don Scott, Howard Ferguson, Réal Gagnon, Stewart Cohen, Heather Mackey, Nicole Sauvé et Tom Brydges.

Le 7 septembre 1985 Vague de chaleur à Toronto : températures supérieures à 30° et humidex de plus de 40°. On établit de nouveaux records de températures nocturnes.

Nous vous présentons deux courts articles extraits de l'Almanach Météorologique du Canada.

Les chutes du Fer-à-cheval à Niagara ont habituellement un débit de quelque 155 millions de litres d'eau par minute mais, dans la nuit du 29 mars 1848, cette énorme cascade s'est transformée en ruisseau pour ensuite s'assécher. Les habitants de l'endroit s'en sont rendu compte lorsqu'ils ont été réveillés par un silence accablant. Une inspection des lieux à la lampe de poche n'a révélé que quelques flaques d'eau dans le lit sec de la rivière.

Le lendemain, des spectateurs se sont amassés sur la rive. Pour certains, l'événement était une curiosité intéressante et ils en profitèrent pour traverser la rivière à gué, sans se mouiller les pieds. Un escadron de cavalerie modifia son exercice quotidien et apprécia grandement la chevauchée dans le lit de la rivière. Mais pour d'autres, le silence inhabituel présageait une manifestation de la colère divine ou l'approche d'une catastrophe. À mesure que passaient les heures, la peur et l'angoisse grandissaient et peu à peu les églises se remplirent. La tension augmenta jusqu'à tard dans la nuit du 30 lorsqu'un faible grondement, venant du haut des chutes, annonça le retour des eaux.

La cause de l'événement, on l'apprit plus tard, était un embâcle qui s'était formé le 29, près de Buffalo. Des vents violents avaient soufflé des glaces du lac Érié jusqu'à l'embouchure de la rivière la bloquant complètement. C'est seulement lorsque les glaces se sont déplacées, le 30, que l'eau a recommencé à couler.

Le Niagara arrêtera-t-il à nouveau de couler? Probablement pas, du moins pas de son plein gré. De nos jours, un barrage à l'embouchure de la rivière empêche la formation d'embâcles. Comme l'Ontario et l'état de New York comptent sur l'énergie provenant des chutes, un arrêt de leur écoulement représenterait alors une situation critique plutôt qu'une simple curiosité.

Le Service météorologique des États-Unis, mis sur pied en 1953, est responsable du choix des noms des ouragans de l'Atlantique. Au début, tous les ouragans portaient des noms de femmes mais depuis 1979, on a ajouté à la liste des noms d'hommes. On opte pour des noms courts, distinctifs, donc plus facilement reconnaissables. On reprend les mêmes noms tous les cinq ans, bien qu'on raye de la liste les noms reliés aux ouragans particulièrement tragiques.

Allison	Hugo	Opal
Barry	Iris	Pablo
Chantal	Jerry	Roxanne
Dean	Karen	Sébastien
Erin	Luis	Tanya
Felix	Marilyn	Van
Gabrielle	Noël	Wendy



L'ADMA, M. Howard Ferguson, remet quelques cadeaux à M. Jim McCulloch (à droite), qui a pris sa retraite en juillet après plus de 35 années au service météorologique. M. McCulloch était directeur général du Centre climatique canadien. Un grand nombre de personnes ont afflué dans la cafétéria du SEA-Downsview pour lui souhaiter une bonne retraite lors de la cérémonie d'adieu. Ces dernières années, M. McCulloch a aussi occupé les postes de directeur général des Services centraux et des services météorologiques du SEA. Pour de plus amples renseignements sur sa carrière, veuillez vous reporter à l'article sur les prix qui figure aux pages 1 et 3 du dernier numéro de Zéphyr.

STAFF CHANGES / CHANGEMENT DE PERSONNEL

Nominations/Avancements Appointments/Promotions

F.J. Lemire Directeur régional/Regional Director, QAED, St-Laurent, Qc/Que.
K.J. Johnstone (MT-7) Chef/Chief, Services scientifiques/Scientific Services, Vancouver, C.-B./B.C.
W.J. Hayward (EG-8) Chef, normes B.M./Supt. W.O. Standards, Vancouver, C.-B./B.C.
E. Robilliard (EG-6) Spéc. service mét./Wea. Service Specialist, Vancouver, C.-B./B.C.
T. Duffy (EG-6) Spéc. service mét./Wea. Service Specialist, BM3/WO3, Victoria, C.-B./B.C.
D. Robinson (EG-6) Spéc. service mét./Wea. Service Specialist, BM4/WO4, Prince George, C.-B./B.C.
A. Van de Mosselaer (EG-5) Instructeur/Instructor, Vancouver, C.-B./B.C.
D.D. Watson (EG-8) Chef opér. station/Supt. Str. Operations, Vancouver, C.-B./B.C.
K.R. Banks (EG-8) Chef serv. Insp./Supt. Insp. Serv., Vancouver, C.-B./B.C.
E.D. Taylor (EG-1) Techn. en mét./Met. Tech., Vancouver, C.-B./B.C.
L. Stedel (EG-1) Techn. en mét./Met. Tech., Vancouver, C.-B./B.C.
D. Greer (EL-4) Électronicien/Electronics Tech., Halifax, N.-É./N.S.
L. Dussault (EG-6) Inspecteur/Inspector, St-Laurent, Qc/Que.
P. Dubreuil(SM) Chef/Chief, CMC, Dorval, Qc/Que.
A. Cardinal (EG-5) Techn. des glaces/Ice Tech., ACIF, Ottawa, Ont.
A. Langlin (EG-5) Techn. des glaces/Ice Tech., ACIF, Ottawa, Ont.
C. Hunter ((SCY-3) Secrétaire/Secretary, APDG, Hull, Qc/Que.
M. Jean (MT-6) Météorologiste/Meteorologist, QAES, St-Laurent, Qc/Que.
R. Franks (ST-OCE-2) Opér. trait. de textes/Word Processor Operator, ACSF, Downsview, Ont.
P. Emmett (EG-3) Techn. en aér./U/A Tech., SM2/WS2, Norman Wells, T.N.-O./N.W.T.

G. Carpenter (EG-3) Techn. en aér./U/A Tech., SM1/WS1, Cambridge Bay, T.N.-O./N.W.T.
R. Fleetwood (MT-2) Météorologiste/Meteorologist, ARWC, Edmonton, Alb./Alta.
J. McIntyre (EG-6) Techn. en prés./Pres. Tech., BM4/WO4, Calgary, Alb./Alta.
M. Morency-Gilkie (EG-5) Techn. en prés./Pres. Tech., ALWC, Edmonton, Alb./Alta.
G. Bechard, (PE-3) Agent du personnel/Personnel Officer, WAED, Edmonton, Alb./Alta.
T. Woytiuk (FI-1) Agent financier/Finance Officer, WAED, Edmonton, Alb./Alta.

Postes temporaires ou intérimaires/ Temporary or Acting Positions

P. Aber (EX-2) Directeur général int./A/Director General AWDG, Downsview, Ont.
L. Berntsen (EX-2) Directeur int./A/Director, AWPD, Downsview, Ont.
R. Tortorelli (EG-6) Techn. en mét./Met. Tech., SSD, Vancouver, C.-B./B.C.
S. Guzylak (AS-2) Agent d'administration/Admin. Officer, AWDH, Downsview, Ont.
J. Côté (CF-3) Commis/Clerk, ACDG, Downsview, Ont.
A. Scarlato (ST-OCE-3) Opér. trait. de textes/Word Processor Operator, ACSO/P, Downsview, Ont.
A. O'Toole Affectation P.I.G./MOP Assignment, Ottawa, Ont.
E. Gola (EG-6) Inspecteur/Inspector, St-Laurent, Qc/Que.
S. Burns (SCY-2) Secrétaire/Secretary, ACSO, Downsview, Ont.
H. Mackey (IS-5) Directeur/Director, Communications Directorate, Downsview, Ont.

Mutations/Transfers

R.B. Thomson (MT-6) Météorologiste/Meteorologist, SSD, Vancouver, C.-B./B.C.
 R. Bentley (EG-2) Techn. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Estevan, Sask.
 J. Carrière (CS-2) Programmeur/Programmer, ARMF, Downsview, Ont.
 T. L. O'Connor (ST-OCE-3) Opér. trait. de textes/Word Processor Operator, ARQP, Downsview, Ont.
 L. Tailleux (EG-3) Techn. en aér./U/A Tech., BM4/WO4, Sept-Iles, Qc/Que.
 R. Picard (EG-4) Techn. en aér./U/A Tech., SM1/WS1, Inukjuak, Qc/Que.
 A. Drouin (EG-6) Techn. en prés./Pres. Tech., Dorval, Qc/Que.
 J. De la Sablonnière (EG-2) Techn. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Chibougamau, Qc/Que.
 Y. Pedneault (EG-2) Techn. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Baie-Comeau, Qc/Que.
 F. Aronson (EG-6) Spéc. prés./Special Pres., BM4/WO4, Iqaluit, T.N.-O./N.W.T.
 Y. Landry (EG-7) Spéc. prés./Special Pres., BM4/WO4, Iqaluit, T.N.-O./N.W.T.
 F. Richardson (EG-6) Techn. climatologie des glaces/Ice Climatology Tech., ACIC, Ottawa, Ont.
 J. Roy (EG-2) Techn. en mét./Met. Tech., QAE00, SM3/WS3, Ste-Agathe, Qc/Que.
 R. Lalonde (EG-2) Techn. en mét./Met. Tech., QAE00, Dorval, Qc/Que.
 N. Charbonneau (EG-3) Techn. en aér./U/A Tech., QAE00, BM4/WO4, Sept-Iles, Qc/Que.
 K. Wilkes (EG-1) Techn. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Fort Reliance, T.N.-O./N.W.T.

M. Edwards (EG-4) Techn. en aér./U/A Tech., SM2/WS2, Whitehorse, T.N.-O./N.W.T.
 L. Fehr (EG-2) Techn. en mét./Met. Tech., Edmonton, Alb./Alta.
 L. Libby (EG-2) Techn. en mét./Met. Tech., ALWC, Edmonton, Alb./Alta.
 D. Ingstrup (EG-1) Techn. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Slave Lake, Alb./Alta.
 S. Collins (EG-5) Techn. en prés./Pres. Tech., ARWC, Edmonton, Alb./Alta.
 C.E. Holmberg (EG-5) Techn. en prés./Pres. Tech., Edmonton, Alb./Alta.

Départs/Departures

I. Morrison, SM3/WS3, Revelstoke, C.-B./B.C.
 S. Halliday, ARMF, Downsview, Ont. au/to MDN/DND, Halifax, N.-É./N.S.
 O. Gagnon, AHRL, Downsview, Ont. à la/to Société des loteries de l'Ontario/Ontario Lottery Corp.
 T. Forget, AHRS, Downsview, Ont. au/to Gouv. de l'Ontario/Ontario Govt.
 L. Gaudreau, SSD, St-Laurent, Qc/Que.
 R. Dobinson, ACIR, Downsview, Ont.
 D. Foulem, QAE00, Chibougamau, Qc/Que.
 B. O'Connor, CD, Downsview, Ont. au/to Communications Directorate, Ontario Region, Toronto, Ont.
 N. Somji, Edmonton, Alb./Alta. au/to Pêches et océans/Fisheries & Oceans
 S. Hardy, Edmonton, Alb./Alta. au/to Travaux publics/Public Works
 P. Graham, Slave Lake, Alb./Alta.

Retraites/Retirements

E. Stasyszyn, ACIR, Downsview, Ont. mai/May 1988.
 A.P. Gibb, PAEO, Vancouver, C.-B./B.C. juin/June 1988.
 W. Frymire, Serv. météo./Wea. Services, Vancouver, C.-B./B.C. juin/June 1988.
 D. Faulkner, SSD, Vancouver, C.-B./B.C. juill./July 1988.
 T. Gigliotti, Serv. météo./Wea. Services, Vancouver, C.-B./B.C. juill./July 1988.

Décès/Deaths

M. Woodhead, ACSL/M, Downsview, Ont.
 F. Fanaki, ARQP, Downsview, Ont.
 A. Baron, AWPD, Downsview, Ont.
 E. N. Holmberg, Whitehorse, Yuk./Y.T.